

un grand charme à faire attendre leurs amis. Quant à ces derniers, nous ne pouvons encore nous montrer sévère à leur égard ; car nous sommes forcé d'avouer qu'ils n'ont pas été servis avec toute la régularité qu'ils devaient attendre. Il y a eu dans l'envoi des " Annales " des retards prolongés, et bien regrettables, puisqu'ils nous ont causé une perte de près de deux cents piastres.

C'est aujourd'hui le temps de faire part à nos lecteurs des embarras de tout genre que nous avons rencontrés, sur notre route, depuis le premier moment que nous nous sommes mis à l'œuvre, pour donner à nos compatriotes une publication, qui doit leur être chère à plus d'un titre. D'abord, nous croyons pouvoir dire sans orgueil, que de notre côté, rien n'a été négligé ; sacrifices d'argent, de repos, de notre santé, etc., tout cela n'a pas été trouvé digne d'entrer en ligne de compte, et surmontant toutes les répugnances qui ne pouvaient manquer de surgir à la vue du nouveau fardeau que nous allions imposer à nos faibles épaules, nous nous sommes mis à l'œuvre avec tout le courage dont nous sommes capable, et soutenu par la pensée que Celle, dont nous voulons propager la dévotion, saurait bien nous soutenir, dans la tâche ardue que nous entreprenions. Dès les premiers jours de janvier, la matière du premier numéro était prête à être livré à l'impression. Mais, nous direz-vous, pourquoi n'est-il sorti que trois mois plus tard ? C'est alors que des difficultés que nous n'aurions jamais pu prévoir, se sont présentées en foule, et pour n'en